



+ Homélie du 17ème Dimanche Temps Ordinaire C 2007

Par le Père René Gaillard

* * *

Les textes de la messe d'aujourd'hui nous entretiennent d'un sujet qui nous est forcément très sensible: notre rapport à l'argent et, de façon générale aux biens de la terre. On peut dire que cette question intéresse tout spécialement notre monde actuel puisque nous sommes dans une société de consommation c'est à dire une société où l'on cherche à avoir de plus en plus d'argent pour pouvoir acheter davantage, pour satisfaire ses désirs, pour avoir davantage de loisirs c'est à dire de temps où l'on fait ce qu'on veut, une société dans laquelle certains estiment les gens en fonction de leur richesse. Souvent nous nous plaignons de cette société de consommation mais sommes - nous tout - à - fait sincères ? Etre contre la société de consommation cela fait bien ; cela fait vertueux. Mais, en fait, nous sommes facilement pour la société de consommation si notre salaire ou nos autres revenus augmentent, si on nous fait des propositions alléchantes de situations ou, tout simplement, de voyages ou de cadeaux, plus ou moins illusoire d'ailleurs. Autrement dit nous pactisons peut - être assez volontiers avec cette société si elle se fait complaisante pour nous, quitte à ce qu'elle ne le soit pas pour d'autres. Il me semble que la société de consommation, comme emblème où l'un de ses emblèmes, pourrait prendre : chacun pour soi.

Nous allons regarder les textes de la messe pour voir si Jésus est d'accord. Le premier texte que nous avons entendu était tiré du livre appelé « l'Ecclésiaste » ; c'est un livre de la Bible, de l'Ancien Testament qui a du être écrit vers 250 ans avant Jésus - Christ. Il est plutôt pessimiste ; écoutons le encore : « vanité des vanités, tout est vanité ». La vanité c'est ce qui est pure apparence ,ce qui est destiné , comme l'on dit , à en mettre plein la vue à ceux qui nous entourent ; c'est ce qui n'a pas de solidité , qui est éphémère, passager; et , pour éclairer son propos, l'auteur dit : « Regardez un homme qui est habile, qui s'est donné de la peine; il va bientôt mourir et laissera tous ses biens à quelqu'un qui ne se sera pas donné de la peine pour les acquérir. La conclusion n'est pas réjouissante. C'est bien vrai que nous sommes tous destinés à mourir mais nous croyons toujours que ce ne sera pas pour tout de suite. En somme, quand on lit le texte de l'Ecclésiaste on se dit qu'il y a bien du vrai, que les biens sont sujets à disparaître mais on pourrait peut - être en tirer la conclusion que la meilleure façon de vivre serait de se reposer tout le temps et qu'ainsi on souffrirait moins. Mais quand ce texte a été écrit Jésus n'était pas encore venu nous faire connaître la vérité.

Heureusement le second texte rend un autre son. Vous l'avez entendu. Il est de saint Paul qui a écrit vers l'an 60 après Jésus - Christ, une lettre aux habitants de Colosses, ville d'Asie Mineure, dans la Turquie actuelle. Il écrit : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut » Vous êtes ressuscités avec le Christ c'est à dire redevenus vivant, vivant d'une vie autre que celle que vous aviez avant la venue du Christ. Alors il nous faut donc rechercher les réalités d'en haut. Il ne s'agit plus de courir après les réalités passagères que dénonçait notre première lecture. Tout doit être nouveau. Malheureusement, je me demande si nous avons vraiment la conviction d'être, grâce à Jésus, dans une nouvelle vie, une vie où l'on pense autrement que les gens qui ne le connaissent pas. Les réalités d'en haut, c'est ce que nous appelons le Ciel, c'est Dieu, c'est la vie que nous aurons après notre mort; la vie du ciel que nous connaissons après notre mort, oui, mais que nous pouvons déjà connaître aujourd'hui dans la mesure où nous nous efforçons de vivre selon la volonté du Christ. Ainsi, dit saint Paul, il faut penser comme le Christ Jésus; c'est cela qui nous conduira à cette vraie vie.

Mais pour vivre selon le christ il faut regarder l'Evangile que nous avons entendu tout à l'heure. Vous vous souvenez : un homme arrive vers Jésus et lui dit : « J'ai des difficultés avec mon frère pour l'héritage que nous avons fait de notre père. Dis donc à mon frère de

partager avec moi comme il le doit ». Pourquoi s'adresse-t-il à Jésus ? Parce qu'il le considère comme un maître de sagesse, un rabbi selon la langue juive, un rabbin comme on dit maintenant. Sa demande n'était donc pas extraordinaire. Cependant on a l'impression que Jésus se dérobe. Il lui dit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages » ? Ce n'est certainement pas parce qu'il méprise cette affaire de partage mais parce qu'il y a des juges qui sont établis pour juger ces affaires matérielles. Lui est, il est venu pour autre chose, pour ce que saint Paul appelle les réalités d'en haut; mais ces donner à son interlocuteur et tous ceux qui sont présents un conseil : « Gardez - vous bien de toute âpreté au gain car la vie d'un homme, fut - il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses ». On aurait cependant envie de dire : « La richesse facilite tout de même la vie en la rendant moins pénible, en permettant de mieux se soigner si on est malade ». Oui mais Jésus parle de cette vie nouvelle qu'il a apportée et qui nous fait entrer dans la vie d'intimité avec lui que nous ne connaissons parfaitement qu'après notre mort mais que nous pouvons déjà connaître un peu ici -bas, même , pour certains, connaître beaucoup. Et Jésus reprend, en quelque sorte, l'histoire que nous avons entendue dans le premier texte : un homme riche qui a tout prévu et se dit que, maintenant, il va pouvoir se reposer. Mais, juste au moment où il commence à le faire il meurt. Et on pense à la conclusion de l'Ecclésiaste, Vanité des vanités, tout est vanité.

Ainsi Jésus veut nous faire comprendre que les vraies richesses sont celles qui ne passent pas, et qui se résument en un mot, l'amour : Dieu est amour et puisqu'Il nous aime nous devons nous aimer les uns les autres. » Mais l'amour, d'après Jésus, ce n'est pas le plaisir. Aimer c'est se donner pour le bonheur des autres ; c'est donc partager ce qu'on a. Et nous retrouvons la parole de Jésus entendue tout à l'heure. Gagner de l'argent, c'est bien mais savoir le partager avec ceux qui sont dans le besoin c'est indispensable. Demandons au Saint Esprit de nous en donner la force.